

Zeitschrift: Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera

Herausgeber: Parkinson Schweiz

Band: - (2021)

Heft: 141: Parkinson und Sehstörungen = Parkinson et troubles de la vue = Parkinson e disturbi oculari

Artikel: "Mon Parkinson est le fruit du hasard, pas du destin"

Autor: Robmann, Eva

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1034931>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

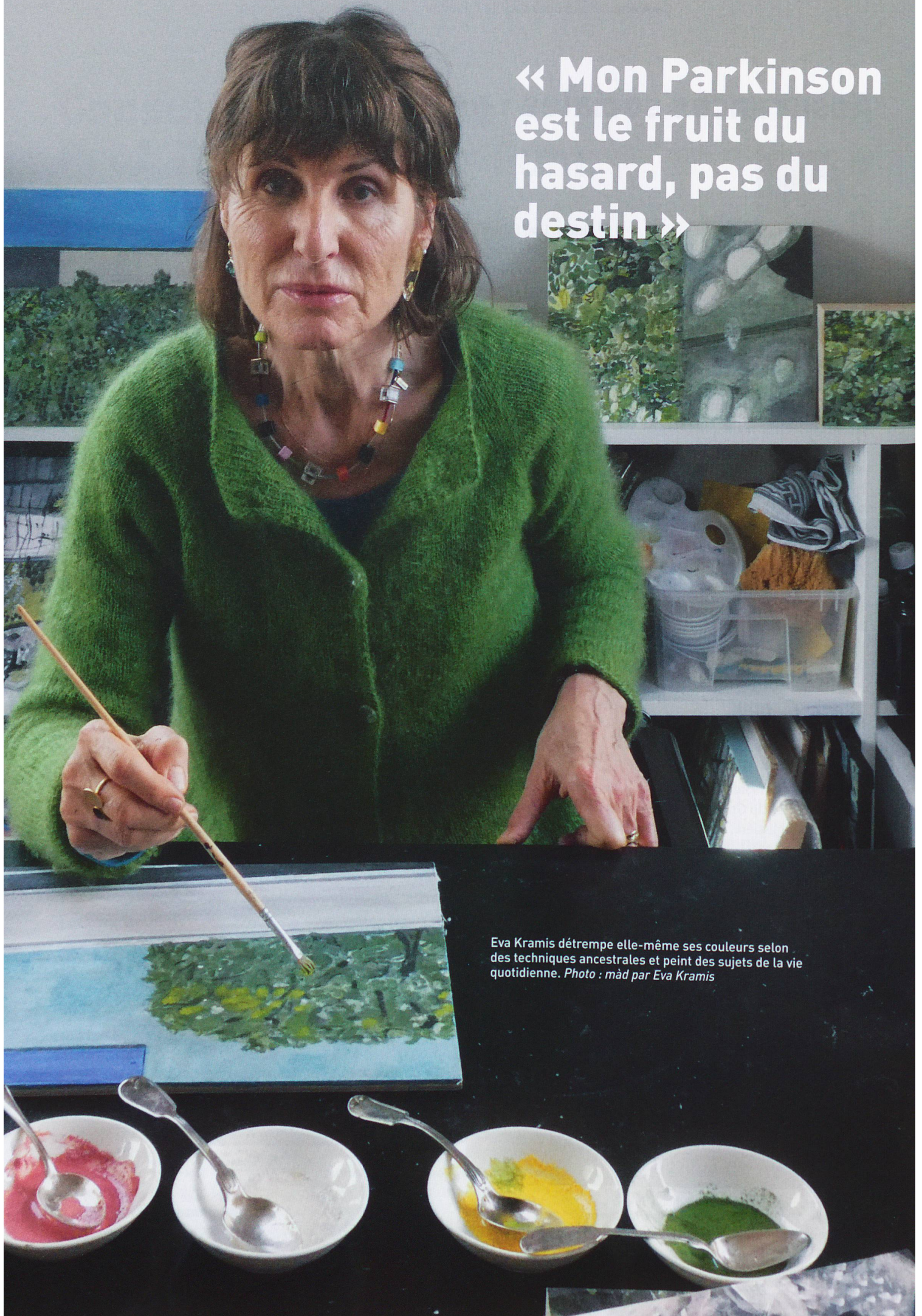
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Mon Parkinson
est le fruit du
hasard, pas du
destin »



Eva Kramis détrempe elle-même ses couleurs selon des techniques ancestrales et peint des sujets de la vie quotidienne. Photo : m&ad par Eva Kramis

À l'âge de 54 ans, Eva Kramis a appris qu'elle était atteinte de la maladie de Parkinson. Le diagnostic a apporté son lot de bouleversements, dont certains très positifs et porteurs. Auparavant, elle était enseignante et journaliste. Depuis, elle a embrassé sa vocation d'artiste.

Eva Kramis me guide de pièce en pièce dans le duplex bâlois où elle vit avec son mari. Au mur, de petits tableaux peints sur des panneaux de bois représentent la structure des écorces d'arbres, des forêts et des plantes abstraites, le reflet de l'eau ou encore une fissure dans l'asphalte. « Ces images, je les trouve dans mon quotidien et je les fais miennes », affirme l'artiste désormais âgée de 67 ans.

Dans l'atelier à l'étage supérieur, Eva Kramis me montre le berceau de sa créativité. Elle a appris des techniques ancestrales et l'art de détrempier les couleurs – par exemple au blanc d'œuf. « Enfant, je peignais déjà beaucoup et je voulais tout faire moi-même. » Impossible de l'enfermer dans un carcan stylistique, la pluralité de ses intérêts est sans bornes. Quand elle ne s'adonne pas à l'art abstrait, elle réalise des œuvres de figuration ou des compositions faisant appel à différentes méthodes, combinant par exemple la peinture avec le dessin ou la photographie. « C'est ma manière d'exprimer la simultanéité des images qui vivent en moi et de celles que je vois. »

Dans la vie, elle a toujours suivi sa propre voie, aussi difficile qu'elle ait pu être parfois. Lorsqu'elle est tombée enceinte pendant ses études, elle a obtenu sa licence malgré sa grossesse et la naissance de son enfant. En revanche, elle ne s'est pas mariée avant les huit ans de son fils. Elle a désormais une petite-fille de neuf ans et un petit-fils d'un an et demi.

Pendant et après ses études de français à Berne, la Lucernoise a exercé le métier de professeure dans le secondaire et dans l'enseignement supérieur. Elle a ensuite fait ses classes à l'école de journalisme MAZ de Lucerne et a écrit des articles pour les *Luzerner Neusten Nachrichten* et pour des magazines culturels pendant quelques années. Longtemps, elle a également présenté des lectures au *Kleintheater Luzern*. Durant les dernières années de sa carrière, elle a de nouveau travaillé comme enseignante et, après avoir suivi une formation complémentaire à cet effet, elle a enseigné l'allemand pour les élèves de langues étrangères à Bâle. « À un moment donné, c'est devenu impossible », explique-t-elle la voix fatiguée. Ses tremblements unila-

téraux se font plus visibles. À 59 ans, elle a été jugée « incapable de travailler » à cause de son Parkinson. Elle a eu du mal à l'accepter. « J'adorais enseigner. »

Elle a reçu le diagnostic de Parkinson à l'âge de 54 ans. « Pendant mes premières consultations chez le neurologue, je n'ai fait que pleurer », se souvient-elle. Aujourd'hui, elle peut en sourire. « Ma mer de larmes a fini par s'assécher. » Elle a ensuite appris à assumer la maladie et à vivre avec elle. Petit à petit, Eva Kramis a changé de vie. Elle a commencé à faire ce qui lui plaisait, dans la mesure du possible. Elle est devenue membre de Parkinson Suisse et s'est inscrite à des cours d'escalade et de danse – improvisée, bien sûr, car elle n'aime pas être dirigée. Elle a davantage de temps à consacrer au piano et elle a intensifié sa pratique de la peinture.

Elle pousse sa maladie dans un recoin de sa vie, lui accorde le moins de place possible. « La maladie de Parkinson est le fruit du hasard, pas du destin », affirme-t-elle. Son pilulier est rempli de comprimés d'une myriade de formes et de couleurs, qu'elle doit prendre à différents moments de la journée. « J'ai déjà fait de mes comprimés le sujet de mes peintures », dit-elle en riant. Il est important de garder une bonne dose d'humour. « Votre vie, c'est celle que vous

« C'est ma manière d'exprimer la simultanéité des images qui vivent en moi et de celles que je vois. »

choisissez. » Lorsque, le soir, elle avale ses pilules avec un verre de vin rouge ou oublie complètement de les prendre, elle se sent rebelle, voire un peu malicieuse. Le lendemain matin, la sanction est immédiate : lorsqu'elle se lève, son corps est encore plus raide que d'habitude.

Or Eva Kramis est optimiste. Elle se réjouit des lueurs d'espoir, à l'instar du médicament Xadago® qui est autorisé en Suisse depuis quelques années seulement et qui a fait des merveilles pour elle. « Mon écriture est redevenue lisible et mon jeu pianistique plus fluide. »

En pleine pandémie de coronavirus, l'échange et la bonne ambiance qui règnent au sein des groupes d'escalade et de danse lui manquent. « Malheureusement, l'animation se fait rare en ce moment. En latin, "anima" signifie souffle d'air ou âme ; j'y associe plutôt l'insouciance et la légèreté. » Cette période difficile finira par passer elle aussi. Ce sont les absences d'échéances qui sont stressantes.

Dr. phil. Eva Robmann



L'écorce des arbres : « Strukturen 30x30.2017 ».
Photo : mäd par Eva Kramis